

Bibliographie

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 13 (1854), p. 124-126

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1854_1_13__124_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1854, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

BIBLIOGRAPHIE.

Tous les ouvrages annoncés dans les *Nouvelles Annales de Mathématiques* se trouvent chez MALLET-BACHELIER, libraire, quai des Augustins, 55.

ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE THÉORIQUE ET PRATIQUE, par M. E.-A. Tarnier, docteur ès sciences mathématiques, 2^e édition, conforme aux nouveaux Programmes d'enseignement. Paris, 1853; 1 vol in-8, de iv-298 pages.

Les *Nouvelles Annales* ont rendu un compte favorable de la première édition de ces *Éléments* (tome X, page 301). La seconde, quoique conçue dans le même esprit, est à quelques égards un ouvrage nouveau. L'auteur abandonne la méthode synthétique pour y substituer l'analytique, qui, partant des définitions des opérations, conduit graduellement à la manière de les effectuer. Le style plus concis a permis de réduire l'ouvrage de 444 pages à 298, sans supprimer rien d'essentiel.

Nous n'avons que des éloges à donner à la manière dont M. Tarnier a exposé les théories, souvent délicates, de l'Arithmétique. Nous ne nous permettrons que quelques critiques de détail.

Était-il bien nécessaire de dire (page 1) que : « un » nombre est plus ou moins grand suivant qu'il contient

» plus ou moins d'unités, » et que : « c'est pour cela que
 » l'on regarde l'unité comme le terme de comparaison
 » auquel on rapporte la grandeur des nombres. »

La numération aurait peut-être gagné à être divisée en deux parties, savoir, la nomenclature et la notation. Il y a là deux choses distinctes et successives dans l'ordre des idées, comme elles l'ont été dans l'ordre historique.

Enfin, tout en croyant, avec M. Tarnier, qu'on a souvent abusé des symboles littéraux en Arithmétique, nous ne pensons pas qu'on doive les écarter systématiquement. L'important est d'être clair et concis, et, dans chaque cas particulier, il nous paraît convenable d'employer sans scrupule, le fond restant le même, la forme la mieux appropriée à ce double but.

Malgré ce dissentiment, nous ne confondons pas le savant examinateur avec ces ennemis personnels de l'Algèbre qui font à cette science une guerre acharnée, et ont même exprimé publiquement le regret de ne pouvoir la supprimer. Nous reconnaissons même que M. Tarnier s'est tiré avec avantage de plusieurs passages qu'il était bien difficile de rendre en discours ordinaires, mais son exemple ne nous a pas converti.

La plus grave accusation que les ennemis dont nous parlions tout à l'heure portent à l'Algèbre, est de *fausser le jugement* (*). Il paraît difficile d'admettre qu'un pareil résultat soit produit par une méthode reconnue exacte, d'un consentement unanime. En quoi un raisonnement en langage ordinaire diffère-t-il d'un raisonnement en langage algébrique ? En rien, si ce n'est que les termes généraux servant à désigner un *individu quelconque* pris dans une *classe d'objets*, sont, dans l'un,

(*) La même accusation vient d'être portée par l'auteur d'un *Traité d'arithmétique* contre la règle de trois, la *regula aurea* des anciens. Pauvre règle de trois !

des mots très-longs ou même des périphrases, et, dans l'autre, des mots les plus courts possible, des mots d'une seule lettre. Comment une phrase sensée dans une langue peut-elle n'avoir pas le sens commun dans une autre, si la traduction est exacte? Les ennemis personnels de l'Algèbre feraient bien de nous expliquer ce paradoxe.

Nous ne prétendons pas qu'un savant algébriste ne puisse être un médiocre logicien : cela s'est vu et se voit encore ; mais l'Algèbre n'y est assurément pour rien. En général, on est trop porté, quand on discute une méthode, soit pour l'attaquer, soit pour la défendre, à faire bon marché de l'intelligence humaine, qu'on traite comme une matière inerte. Les bonnes méthodes ne font pas les bons esprits, mais les bons esprits seuls savent tirer parti des bonnes méthodes et quelquefois même des mauvaises.

THÉORIE DES LOGARITHMES, conforme aux nouveaux Programmes d'enseignement; par *le même*. Paris, 1853. In-8, de 11-96 pages.

On sait que les petites précautions font les grands calculateurs. Les détails les plus minimes ont leur importance, dès qu'il s'agit d'abrégé un travail aride et de diminuer les chances d'erreurs. Il y a là un art qui ne peut sans doute s'acquérir que par beaucoup d'exercice ; mais de bons préceptes peuvent en faciliter l'apprentissage. M. Tarnier rend donc un grand service aux jeunes élèves en leur présentant, à côté d'une théorie complète des logarithmes, un ensemble très-varié et très-bien choisi d'applications propres à servir de modèles. Nous engageons les élèves à refaire tous les calculs en suivant leurs propres inspirations, puis à comparer leur marche avec celle de l'auteur. Cette comparaison leur fera mieux apprécier toutes les finesses dont se compose l'art difficile de bien calculer.
